

saint Basile le Grand

### 39. LETTRE

Au grand Athanase.

*Pour s'insinuer dans l'esprit de saint Athanase, et pour le disposer à la paix, saint Basile lui écrit une Lettre de condoléance sur les maux que le gouverneur de Libye faisait souffrir à ce saint hiérarque et aux fidèles de son Église.*

J'ai vu les lettres de votre sainteté dans lesquelles vous gémissiez des injustices que vous fait le président de Libye, qui est un scélérat et un homme sans honneur. Je déplore le malheur de votre patrie et de la Libye qui lui est voisine, et qui se voit abandonnée à la cruauté de cet homme inhumain, accoutumé dès l'enfance à la barbarie et à l'impudicité. C'est de ces gens-là que le sage, disait : *Malheur à la ville dont le roi est trop jeune, dont les commandants ne mangent point la nuit, qui s'abandonnent à leurs débauches en plein jour, et qui courent après les femmes de leurs voisins comme des bêtes furieuses.* Dieu juste vengeur des crimes le punira, il mesurera ses tourments aux peines que ce méchant homme a fait souffrir aux saints. Notre Église a été informée de tout cela par vos lettres; elle regardera toujours ce président comme un homme abominable, avec qui elle rompra tout commerce. Il est expédient que ces tyrans soient condamnés par le suffrage de tout le monde. Il suffit de lui faire savoir l'arrêt de sa condamnation, on en rendra les lettres publiques, je les ferai voir à tous nos amis et aux étrangers qui viendront ici. S'il s'endurcit à ces remontrances, comme un autre pharaon, elles lui procureront pour l'avenir des repentirs éternels.

### 40. LETTRE

Au grand Athanase.

*On voit dans cette lettre un détail des raisons que saint Basile déduit à saint Athanase, pour l'engager à remettre la paix dans l'Eglise d'Antioche, qui était divisée par les partisans de Melèce et de Paulin.*

Je crois que personne n'est autant affligé que vous l'êtes de l'état déplorable et de la confusion où se trouve maintenant l'Eglise, lorsque vous comparez ce qu'elle est aujourd'hui avec ce qu'elle était autrefois, et que vous faites réflexion combien elle a dégénéré de son ancienne splendeur. Si les affaires ecclésiastiques vont toujours du même train, la forme de l'Eglise sera entièrement changée en peu de temps. Lorsque je rentre en moi-même, et que je considère combien la corruption est grande, je comprends quels sont vos chagrins, vous qui avez vu l'union et la ferveur qui régnaient autrefois parmi les fidèles. Puisque votre douleur est si grande, il est de votre prudence de ne rien épargner, pour empêcher que l'Eglise ne périsse. Le peu d'expérience que j'ai dans les affaires m'a appris que pour sauver l'Eglise il n'y a qu'un moyen qui nous est commun avec les évêques d'Occident. S'ils voulaient défendre nos intérêts avec le même zèle qu'ils ont témoigné pour une ou deux personnes qu'on avait diffamés en Occident; peut-être en retirerions-nous les uns et les autres de grands avantages. Que ceux qui gouvernent aient de la condescendance pour la multitude, et que le peuple leur obéisse avec docilité.

Mais qui peut donner le branle à cette affaire plus de prudence que vous ? qui a des vues plus éclairées, qui peut trouver des moyens plus efficaces, qui est plus touché du malheur de nos frères, qui est plus respecté que vous dans tout l'Occident ? Mon très honoré père, laissez à la postérité un monument digne de vous. Couronnez par cette action les travaux que vous avez soufferts pour la piété. Envoyez aux évêques d'Occident des gens choisis de votre Église, versés dans la doctrine orthodoxe, et capables de bien dépeindre aux Occidentaux les calamités que nous souffrons. Instruisez-les des démarches qu'ils doivent faire. Soyez le Samuel des Églises, entrez dans les peines des peuples qui gémissent, offrez au Seigneur des prières pacifiques, implorez son secours; faites tous vos efforts pour procurer la paix de l'Eglise. Je sais que mes

lettres n'ont pas toute la vertu qu'il faudrait pour coopérer à une affaire si importante; mais vous n'avez nul besoin de ce secours. Semblable aux généreux athlètes qui ne sont point touchés des acclamations des enfants. Je n'écris pas pour instruire un ignorant, je tâche d'animer un homme qui a déjà beaucoup de zèle. Peut-être aurez-vous besoin qu'on vous seconde dans les autres affaires d'Orient, et il sera plus expédient d'attendre les Occidentaux. Vous êtes l'appui le plus ferme de l'Église d'Antioche, c'est à vous à édifier les uns, à apaiser les autres, et à raffermir l'Église en lui procurant la paix. Faites comme les habiles médecins, qui courent d'abord aux malades qui sont le plus en danger. Personne n'est mieux instruit que vous sur cette affaire; toutes les Églises suivront le branle de celle d'Antioche; si l'on peut y rétablir la paix, les autres s'en trouveront mieux, de même que la santé du corps dépend de la bonne constitution de la tête. Cette Église a grand besoin de votre prudence et de votre zèle charitable, dans l'état déplorable où elle se trouve. Les hérétiques et les orthodoxes la déchirent également. Pour remettre l'union dans un corps démembré de la sorte, il faut avoir recours à celui qui peut par sa toute-puissance animer des os secs, et les revêtir de nerfs et d'une nouvelle chair. Le Seigneur opère de grandes choses par le ministère de ses saints; je crois que cette affaire vous convient parfaitement; c'est à vous à faire cesser les dissensions qui règnent parmi le peuple, à dissiper les brigues et les factions des prélats afin que la charité règne, et que l'Église reprenne son premier éclat.

#### 41. LETTRE

Au même.

*C'est toujours sur la même matière que saint Basile continue d'écrire à saint Athanase pour l'encourager à procurer la paix de l'Église d'Antioche. Il loue le zèle, la probité, et la vertu de ce grand patriarche.*

Comme les calamités de l'Église augmentent tous les jours, nous implorons votre secours avec plus d'empressement, persuadés que vous êtes le seul qui puissiez nous consoler dans une si grande extrémité. L'efficacité de vos prières, la grande expérience que vous avez dans les affaires; votre habileté à trouver des expédients, pourront nous conserver au milieu de cette horrible tempête, c'est le jugement que font de vous tous ceux qui connaissent votre vertu et votre probité, par réputation, ou par leur propre expérience. Priez donc pour nous sans relâche, encouragez-nous par vos lettres; si vous saviez de quel secours elles nous sont, vous ne négligeriez aucune occasion de nous écrire. Si vous voulez bien me faire la grâce de prier pour moi, si j'avais le bonheur de vous voir, et d'être le témoin de vos vertus, si je puis ajouter à l'histoire de ma vie une entrevue avec un homme de votre caractère et de votre zèle, je croirai que Dieu m'a suffisamment consolé de toutes les afflictions que j'ai souffertes.

#### 42. LETTRE

Au grand Athanase.

*Le schisme qui divisait les catholiques de l'Église d'Antioche faisait craindre à saint Basile que leur foi ne n'altérât à la fin; voila pourquoi il prie encore saint Athanase de travailler à les réunir.*

Je croyais n'avoir pas perdu mon temps de vous avoir montré par mes premières lettres, que pour raffermir la foi du peuple de l'Église d'Antioche, il était nécessaire d'y établir la concorde et l'union, et de faire comprendre au pieux Melèce, qu'il devait s'attacher à réunir tous les partis. Mais parce que notre bien-aimé diacre Dorothee a souhaité d'avoir de plus grands éclaircissements de cette affaire, j'ai été obligé de lui montrer que tout l'Orient ne souhaite rien davantage que de le voir s'attacher à l'Église du Seigneur en sorte qu'il soit irréprochable dans sa foi et dans ses mœurs, que personne ne puisse entrer en parallèle avec lui; et que s'il était possible, on le fit chef de l'église universelle, dont les autres n'auraient que des portions

détachées. C'est à votre prudence et à votre habileté à établir quelque ordre, pour pacifier le peuple. Vous savez que nos frères d'Occident sont demeurés d'accord de tout cela, comme nous l'apprenons par les lettres que Sylvanus nous a apportées.

### 43. LETTRE

Au même.

*Belle comparaison de la mer agitée avec l'Eglise divisée par un schisme qui la déchire. Saint Basile propose à Athanase un moyen de réunir plusieurs évêques orthodoxes qui étaient en division.*

Lorsque j'envisage l'état présent des affaires, et que je vois les embarras qui retiennent comme dans des entraves toute ardeur pour le bien, je désespère absolument de nous-mêmes; mais lorsque je pense à votre fermeté et à votre sagesse, lorsque je fais attention que le Seigneur vous a placé au milieu de nous comme un médecin pour remédier aux maux des Eglises, je reprends courage, je me rassure, et je conçois de meilleures espérances. Toute l'Eglise est en désordre : votre prudence ne peut l'ignorer. Du haut de votre esprit sublime, comme d'une tour, vous voyez tout ce qui se passe; vous voyez, comme sur une vaste mer, des navires qui voguent ensemble, poussés par les flots qui sont violemment agités, faire naufrage, et parce qu'une cause étrangère soulève la mer avec violence, et parce que les navigateurs dans leur trouble s'embarrassent mutuellement et se brisent eux-mêmes. Je n'entreprends pas d'expliquer la comparaison : vous êtes trop éclairé pour qu'il soit besoin que j'en dise davantage, et d'ailleurs les circonstances ne me permettent point de parler librement. Où trouverons-nous un pilote assez habile pour nous diriger dans une navigation aussi périlleuse, un homme qui ait assez de crédit auprès du Seigneur pour le réveiller et obtenir de lui qu'il commande aux vents et à la mer ? peut-on en choisir un autre que celui qui s'est exercé dès son enfance dans les combats pour la foi ? Puis donc que tous les partisans de la vérité désirent sincèrement que les orthodoxes communiquent ensemble et se réunissent, je vous exhorte à écrire à tous une lettre qui nous marque ce que nous devons faire. Les évêques souhaitent que vous ouvriez les conférences sur la réunion des orthodoxes : mais comme leur conduite passée pourrait vous les rendre suspects, voici le parti que je vous propose, mon très religieux père. Envoyez-moi les lettres que vous écrirez aux évêques, soit par quelque personne sûre, soit par le ministère de notre cher frère Dorothee. Je ne remettrai vos lettres qu'autant que je serai sûr qu'on y fera réponse. Si j'y manque, je consens que vous ne me le pardonnerez jamais (cf. Gen 43,9). Or cette promesse n'engageait pas plus fortement le fils de Jacob qui la faisait à son père, que moi qui vous la fais à vous notre père spirituel. Si vous désespérez de réussir, permettez-moi du moins de m'en charger, puisque je le fais à bonne intention, par un pur motif de la paix, et pour réunir entre eux tous les orthodoxes, puisque c'est-là uniquement ce qui m'engage à prendre cet emploi et cette médiation.

### 46. LETTRE

A saint Athanase.

*Saint Basile envoya à Rome Dorothee diacre de l'Eglise d'Antioche; il le chargea en même temps d'une lettre pour saint Athanase : c'est la cinquante-deuxième. Saint Basile croyait que le meilleur moyen de pacifier l'Orient était d'engager les Occidentaux à y concourir en y envoyant leurs députés.*

Le temps confirme chaque jour la bonne opinion que j'avais de vous : les choses qui sont arrivées successivement l'ont encore beaucoup augmentée. Les autres ont assez de peine à prendre garde à eux-mêmes; mais vos vues s'étendent bien plus loin : vous avez les mêmes soins de l'Eglise universelle que j'ai de la seule Eglise; dont Dieu m'a confié la conduite. Vous parlez, vous exhortez, vous écrivez, vous envoyez partout des gens pour donner de bons conseils, sur ce

qu'il est plus expédient de faire. Nous avons reçu avec une joie extrême le vénérable frère Pierre que vous nous avez envoyé de la part de votre clergé. Nous lui avons donné les louanges qu'il mérite à cause des fatigues qu'il a souffertes dans le voyage qu'il a entrepris par vos ordres, pour réconcilier ce qui était opposé, et pour réunir ce qui était divisé. Ayant résolu d'entrer dans cette affaire, et d'y contribuer de mes soins, j'ai cru que je devais d'abord recourir à vous, pour ne rien faire que par votre conseil.

C'est pour cela que je vous ai envoyé notre cher frère Dorothee, diacre de l'Eglise du vénérable évêque Melèce, et qui a toujours eu beaucoup de zèle pour l'avancement de la foi, et pour la paix de l'Eglise, qu'il ne tient qu'à vous d'établir par la grande expérience que vous avez, par l'esprit de sagesse qui réside en vous et qui vous relève au-dessus de tous les autres. Servez-vous du ministère de Dorothee, il sera docile à tous vos avis : n'ayez point de soupçon de sa fidélité traitez-le doucement, et regardez-le d'un œil favorable : ne lui refusez pas le secours de vos prières donnez-lui des instructions par écrit, et quelque homme de votre main pour l'aider, dont vous connaissiez le zèle.

Je crois qu'il est à propos d'écrire à l'évêque de Rome, pour l'instruire de ce qui se passe ici, afin qu'il nous conseille; mais parce qu'il est difficile de faire un décret synodal pour choisir des députés, il fera plus expédient qu'il use de son autorité, et qu'il choisisse lui-même des hommes capables de supporter les fatigues du voyage, des esprits commodes et aisés, pour remettre par la douceur dans le bon chemin ceux qui s'en sont écartés, et qui aient toute l'autorité nécessaire pour casser ce qui a été établi à Rimini par cabale et par violence. Il faut qu'ils fassent leur voyage sans bruit, et sans que personne le puisse soupçonner; qu'ils prennent la voie de la mer, afin que les ennemis de la paix ne puissent point pressentir leur dessein.

Quelques-uns de ce pays-ci ont envie, et je le crois nécessaire, de proscrire l'hérésie de Marcel quand les légats seront arrivés, et de l'exterminer entièrement, comme pernicieuse à la foi et à la bonne doctrine. Dans toutes les lettres qu'ils écrivent, ils disent anathème à Arius, et l'excommunient comme un homme scandaleux, et ils ne font nulle mention de Marcel, dont la doctrine est si conforme à celle d'Arius, et qui a proféré des impiétés toutes semblables à celles de cet hérésiarque, contre l'essence et la divinité du Fils de Dieu, se servant du terme de Verbe dans un mauvais sens, et ne lui donnant la qualité de Fils unique, que depuis l'Incarnation à cause de son ministère, mais qu'elle ne subsistait plus depuis qu'il était retourné à celui qui l'avait envoyé, et qu'il ne l'avait pas avant qu'il l'eût envoyé. J'ai les livres qui contiennent en termes formels cette impiété, et qui sont une preuve authentique de ce que je dis. Cependant ils n'ont point condamné cet homme; et il me semble qu'ils méritent sur cela quelques reproches, puisque n'étant pas informés de la vérité, ils l'ont reçu à leur communion. La situation présente des affaires demande qu'on en fasse mention.

Afin d'ôter tout prétexte à ceux qui en cherchent, il faut faire connaître à tout le monde ceux qui suivent votre parti, où les sentiments sont orthodoxes, et ceux qui chancellent dans la foi, pour mieux connaître ceux qui pensent comme nous et que nous ne confondions pas comme dans un combat nocturne, nos amis avec nos ennemis. Il faut que le diacre parte le plutôt qu'il lui sera possible, afin qu'on puisse exécuter l'année prochaine une partie des choses que nous souhaitons avec tant d'empressement ;mais prenez garde que ceux qu'on enverra ne fassent des schismes à leur retour; qu'ils s'étudient au contraire à établir l'union et la conformité de sentiments, quand même ils trouveraient des esprits brouillons et factieux, qui ne cherchent qu'à mettre la division entre les fidèles et leurs hiérarques. La paix est préférable à toutes choses : il faut principalement avoir soin de l'Eglise d'Antioche, de peur que les faibles ne se séparent par respect humain : il n'est nullement nécessaire que je vous exhorte à une chose dont vous avez plus inquiétude que moi. Je prie Dieu que vous soyez établi par les suffrages de tout le monde pour avoir soin de toutes les Eglises.